

AMQ EN ACTION

Avis de l'Assemblée générale du 16 octobre 1981 à Sherbrooke à tous les membres de l'AMQ:

A l'avenir, le remboursement autorisé des comptes de dépenses reliés aux activités de l'Association (comités, représentations, etc.), exigera la remise de toutes les pièces justificatives (reçus, coupons d'essence, etc.).

Proposition au C.A. et à l'A.G.

Attendu la non-unanimité, autant intérieure à l'AMQ, qu'extérieure à celle-ci, concernant le projet de fédérer les différents groupes ou associations mathématiques du Québec;

Attendu les difficultés matérielles et financières prévisibles d'un tel regroupement de type fédératif;

Attendu le haut degré de collaboration actuelle des associations;

Il est proposé:

1. de ne pas donner suite, du moins pour l'instant, au projet de fédération des associations ou groupes mathématiques du Québec;
2. d'ajouter un règlement permettant:
 - 2.1 au C.A. de conclure des ententes de gré à gré avec des groupes dits associés;
 - 2.2 de regrouper les responsables de ces groupes associés avec le président de l'AMQ et les responsables des groupes d'intérêt dans un comité de concertation, dit *comité de stratégie*.

Ajout aux règlements

Article 8-b Groupes associés

- 8-b.1 Le Conseil d'administration peut procéder à des ententes réciproques avec d'autres associations ou groupes mathématiques québécois, ayant des objectifs semblables mais des spécificités distinctes (v.g. niveau scolaire, langue, ...).
- 8-b.2 Un tel groupe dit associé a droit à un observateur aux réunions du Conseil d'administration avec droit de parole seulement.
- 8-b.3 Les présidents des groupes associés, ou leurs représentants, forment avec le président de l'Association, ou son représentant, et les présidents des groupes d'intérêt, ou leurs représentants, le *comité de stratégie*.

Congrès de Sherbrooke

Les Associations des professeurs de mathématiques

et des professeurs de sciences viennent de réaliser une première québécoise en tenant leurs congrès en parallèle, au CEGEP de Sherbrooke les 15-16-17 octobre, en ouvrant leurs ateliers respectifs aux congressistes des deux Associations. Les commentaires recueillis à gauche et à droite permettent de croire au succès de cette mise en commun sans précédent des préoccupations des professeurs du champ math-sciences.

Du côté de l'Association mathématique du Québec, qui regroupe un millier d'enseignants de la mathématique à tous les niveaux scolaires, plusieurs positions d'importance ont été prises à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle qui avait lieu le vendredi:

- une interrogation sérieuse à l'égard du ministère des Loisirs qui après avoir fait du loisir une des deux priorités de son Livre Blanc, n'a donné en 1981 aucune subvention pour le développement du loisir scientifique, en particulier pour le loisir mathématique et informatique;
- la demande pressante auprès du ministère de l'Éducation de continuer à soutenir financièrement le camp mathématique de l'AMQ en attendant que la situation se régularise au ministère des Loisirs;
- la mise en place d'un *comité de stratégie* réunissant les responsables des différents groupes mathématiques québécois afin de coordonner leurs efforts et leurs énergies dans les représentations auprès des autorités gouvernementales ou autres.

Enfin les membres ont plébiscité à la présidence de l'Association madame Louise Trudel-Cappelli, coordonnatrice du département de mathématiques au Collège Marie-Victorin, dont le mandat de deux ans débutera le 1^{er} janvier prochain.

De plus, deux prix subventionnés par le fonds Roland Brossard pour fin d'éducation mathématique ont été décernés par madame Mariette Brossard à madame Roberta Mura, professeur en didactique des mathématiques à l'Université Laval, pour le meilleur article en pédagogie des mathématiques en 1980-81, et par monsieur Maurice L'Abbé, directeur du Conseil des Sciences du Canada, à monsieur Paul Filion, adjoint pédagogique au Directeur des services pédagogiques du CEGEP Edouard-Montpetit, pour sa contribution exceptionnelle au développement de l'enseignement des mathématiques au Québec.

LE PRÉSIDENT ÉCRIT

Dans La Presse du 9 septembre 1981, Richard Pallascio écrivait, à titre de président de l'AMQ, une lettre ouverte à monsieur Pierre Gringras, journaliste, sur le

problème des surdoués. Voici, in extenso, cette lettre et la réponse de monsieur Pierre Gingras parue en même temps.

■

À plusieurs reprises, on affirmait dans les récents articles sur les surdoués (articles de Pierre Gingras publiés dans la semaine du 17 août), l'indifférence du ministère de l'Éducation du Québec à l'égard de ceux-ci. Il existe au moins un contre-exemple à cette affirmation, il s'agit du camp mathématique organisé depuis deux ans par l'Association mathématique du Québec et encouragé et financé presque entièrement par le M.E.Q.

Il ne s'agit peut-être pas des *surdoués* dont on discutait dans ces pages (d'ailleurs existent-ils ou encore, s'ils existent, pouvons-nous les dépister, c'est loin d'être évident!), mais d'étudiants qui travaillent sérieusement pour réussir le concours mathématique annuel de l'A.M.Q., le sélecteur pour participer au camp mathématique. Les professeurs de mathématiques qui aident ces étudiants à se préparer au concours seraient plutôt d'avis qu'il est question, pour y réussir, disons en caricaturant un peu, de 1% d'intelligence et de 99% de sueur.

S'agit-il d'élèves surdoués, doués, talentueux ou simplement travailleurs et bien accompagnés de leurs professeurs? A tout événement, nous préférons l'actuelle politique du M.E.Q. à ce chapitre, en continuant à appuyer des activités valorisantes et motivantes pour les étudiants comme le camp mathématique, qu'une chasse aux hauts Q.I. pour les placer dans des ghettos dorés.

Richard Pallascio, président
Association mathématique du Québec
St-Bruno

■

Monsieur, je n'ai jamais écrit que le ministère de l'Éducation n'appuyait pas *les activités valorisantes et motivantes* pour les étudiants: j'ai parlé de son indifférence envers les surdoués. Votre lettre vient appuyer ma série d'articles, s'il en était besoin. La preuve? L'aide du M.E.Q. à votre camp a diminué cette année de plusieurs milliers de dollars pour atteindre environ 8000\$. La durée du camp est donc passée de trois à deux semaines. De plus, dites-vous, pour réussir à votre concours, un étudiant a besoin de *1% d'intelligence et de 99% de sueur*. Vous êtes bien modeste. Les 23 étudiants qui ont participé à votre camp cette année comptent parmi les meilleurs du Québec en mathématiques. Trois d'entre eux vont même diriger des ateliers au prochain congrès de votre Association en octobre prochain. En conséquence, je les déclarerais volontiers plus doués que la moyenne.

D'ailleurs, votre camp mathématique, n'en est-il pas

un ghetto doré?

Pierre Gingras

■

En réponse, le président envoyait à monsieur Gingras cette lettre le 12 septembre.

■

Monsieur, vous avez publié dans la section **Tribune Libre** de La Presse, édition du 81-09-09, une lettre dans laquelle j'informais vos lecteurs de l'existence d'un camp mathématique organisé par l'Association mathématique du Québec et financé en bonne partie par le ministère de l'Éducation, information qui venait nuancer votre affirmation relative à l'indifférence du M.E.Q. à l'égard des surdoués. Vous avez semblé prendre l'attitude d'une personne prise en défaut dans votre billet-réponse, alors que mon intention n'était pas là. Puisque votre billet se terminait par une question, je tenterai de m'expliquer davantage.

Je suis d'accord avec vous sur le fait que les étudiants qui réussissent le concours de l'AMQ sont des élèves talentueux, mais *talentueux* pris dans le sens de *personnes ayant exploité largement leurs talents*, intellectuels, en ce cas.. Bien sûr, ils ont pu bénéficier de conditions propices (milieu familial adéquat, milieu scolaire stimulant, etc.). Mais s'agit-il pour autant de surdoués ou de plus-doués comme on tend à les nommer maintenant?

Tout psychologue vous avouera que la courbe distribuant les individus d'après leur intelligence telle que mesurée par les tests de Q.I., la courbe de Laplace-Gauss en forme de cloche, pré-existe au test, c'est-à-dire que les items sélectionnés, le sont justement pour que les Q.I. obtenus se distribuent selon cette courbe. Or ces tests, critère qui sert à dépister les *surdoués*, sont loin de mesurer toutes les caractéristiques de l'intelligence identifiées, mais non mesurées, jusqu'à maintenant.

De plus, les travaux de Benjamin Bloom de Chicago, qui s'échelonnent sur quelques dizaines d'années, parviennent plutôt à la conclusion que presque tous les individus (en excluant les personnes génétiquement déficientes) peuvent parvenir à réaliser presque tous les apprentissages, et dans des temps relativement peu dispersés. Ces résultats, d'autant plus crédibles que Bloom était parti avec de toutes autres hypothèses à démontrer, indiquent que s'il existe une courbe naturelle qui puisse distribuer les individus, je dis bien *si*, ce serait plutôt une courbe en forme de 'J', indiquant par là que la grande majorité de la population est capable, dans de bonnes conditions évidemment, de hautes performances cognitives.

Je me demande qui a intérêt à laisser courir l'image

laissée par la courbe en cloche, qu'il y a autant de *surdoués* que de *débiles*, c'est-à-dire très peu, et que la grande majorité de la population doit se contenter d'une *intelligence moyenne*. Vous allez me répondre sûrement que les 2% à droite de la courbe en cloche vont également se retrouver à droite de la courbe en 'J'. C'est vrai! Mais les travaux de Bloom laissent entendre qu'il n'y a pas autant de différences que l'on croit, entre les individus et ça, c'est à mon avis, une différence de taille!

Ce long détour me permet d'expliquer pourquoi j'ai exprimé dans ma lettre des réserves sur l'emploi de l'étiquette *surdoué* et pourquoi je préfère une politique du M.E.Q. qui vise plutôt à encourager les jeunes qui vont au bout de leurs talents, plutôt que de se lancer à la recherche de *surdoués*, qui ne sont peut-être qu'un peu plus doués que les autres et peut-être pas *talentueux* du tout.

J'ai mes opinions personnelles sur les fonctions sociales sous-jacentes à l'exploitation du Q.I. et plutôt que de s'écrire des billets, je vous invite à me retrouver samedi prochain au CEGEP de Sherbrooke, au congrès de l'AMQ dans un atelier portant sur *les enfants mathématiquement doués* (qui n'est pas animé par moi) où nous pourrions échanger sur le sujet, et dans d'autres ateliers animés par des étudiants, plus *talentueux* que les autres peut-être, mais pas nécessairement beaucoup plus doués que les autres.

Espérant ces précisions éclairer mes premiers propos, je vous salue bien cordialement.

Richard Pallascio

■

Réponse de monsieur Bertrand Morin à une lettre de monsieur Richard Pallascio. (Bulletin AMQ, volume XXI, no 3, octobre 81, page 29.)

Québec, le 7 octobre 1981

Monsieur,

J'ai pris connaissance de votre lettre du 28 août 1981 relativement au projet de programme d'*Introduction à la science de l'informatique*. L'intérêt que vous apportez à un tel dossier ne peut qu'être fort apprécié et il est certain que vos commentaires pourront être mis à profit afin de favoriser une éducation de valeur au Québec.

Comme vous le mentionnez, le programme revêt un caractère ambitieux et se présente à la pointe d'un enseignement de l'informatique. Dans ce sens, nous n'avons guère à envier ce qui se fait à l'extérieur du Québec, si ce n'est l'ensemble des moyens spécifiques et disponibles pour l'implantation dans l'ensemble du système scolaire québécois. Je puis également vous assurer que l'application d'un tel curriculum discipli-

naire revêt un caractère particulier. En effet, puisqu'il s'agit d'un premier programme du genre, il faudra surveiller son application afin d'en faire toute l'évaluation méritée. À la lecture du document de travail, vous remarquerez que cet esprit **d'insistance** d'un programme d'études nous anime; c'est donc dire que le ministère de l'Éducation accepte que la pratique d'un tel programme est fort importante.

Quant au point concernant l'opportunité de créer deux cours optionnels à la place de ce qui est suggéré au programme, je tiens à souligner ceci: nous nous sommes inscrits dans une option de démocratisation de l'enseignement de l'informatique en ouvrant le plus largement possible l'accès à ce programme. C'est ainsi qu'il n'y a pas de préalable spécifique pouvant conduire à une sélection des élèves et que les cours contribuent à la formation de base et à la culture générale de tous les élèves. Ce programme ne veut pas constituer un entonnoir pour la préparation des élèves selon les **besoins** du cegep. Cependant, je ne vois pas pourquoi le cegep ne pourrait pas s'inscrire selon les objectifs du programme, tout en atteignant ses propres objectifs par les options que vous suggérez. La nature même du programme d'*Introduction à la science de l'informatique* se prête à cette vision pluridimensionnelle des choses.

Je tiens à vous remercier encore une fois pour l'intérêt que vous apportez au présent dossier et de votre collaboration. Nous aurons certainement l'occasion d'y faire appel.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le responsable du programme
d'informatique au secondaire

Bertrand-A. Morin.

Congrès AMQ 1981

Fiche d'évaluation

As-tu complété cette fiche?

Alors...